

Sénégal Oriental 1970 (le 12 juillet)
CN 14 A & B : CD 14

CN 14 A

TN 14 - A 2

Village de **Bantakocouta**

Conteur : **Silatigi Mandjan Danfakha**

Le roi ne veut pas avoir un garçon.

Le roi décide de répudier l'épouse qui enfantera un garçon. C'est l'épouse mal aimée qui enfanta une fille ; l'épouse bien aimée engendra un garçon. Les matrones échangent les bébés. La mal aimée fut renvoyée pour garder les ânes.

L'enfant fut averti de la présence de sa mère dans la savane. A l'heure du repos, le soir, il fait semblant de dormir profondément ; voyant cela, on n'osait pas le réveiller. Lorsque tout le monde s'endormait, il prenait son repas; il allait demander à la vieille femme qui l'accompagne au refuge de sa mère : Là, il chantait :

N na wo n na wo taali la n ꞑe
N na wo n na wo taali la n ꞑe
N diꞑo n diꞑo n se mun ꞑꞑꞑn taali la i ye
Dinmusurin falin dinke la
Wo man dꞑꞑ taali n'te

....

Wo man dꞑꞑ taali n'te
Taaredonba
Gꞑꞑ be i siꞑo la
Wꞑꞑꞑ wꞑꞑꞑ
Taaredonba
Sanꞑ be i bulu la
Wꞑꞑꞑ wꞑꞑꞑ
Taaredonba
Gꞑꞑ be i siꞑo la
Wꞑꞑꞑ wꞑꞑꞑ
Taaredonba
Gꞑꞑ be i siꞑo la
Wꞑꞑꞑ wꞑꞑꞑ

L'enfant dansait, puis, il tétait sa mère. Le chasseur surprit cette scène. Il se mit aux aguets pour observer. Le lendemain, il alla annoncer ce qu'il avait vu au roi, qui ne le crut pas, car le chasseur bredouille est un mythomane. Le roi envoya le chef des esclaves : il ne crut pas ce dernier, non plus, car le chef des esclaves, frustré de femme ne vaut rien. Il décide d'aller lui-même voir. Le lendemain, il fit assembler son peuple, fit emmener la mère. Dès que l'enfant vit sa mère, il chanta. La mère répondit à son chant. L'enfant se mit à téter sa mère. Le roi promet la moitié de son royaume à la personne qui fit cet échange.

La matrone se dénonça ; elle fut décapitée. La mal aimée reprit sa place auprès du roi et la bien aimée fut éconduite.

Lexique

Kasa : mauvaise odeur

Kasa (ka) : dégager une mauvaise odeur

Jɔngo tɔ (bɛ) : aux aguets

Kama : maison familiale ; cour royale

Tinbaatala : matrone

TN 14 - A 3

Village de **Bantakocouta**

Conteur : **Mahan Samoura**

Sambou (un garçon magnifique), les chimpanzés et les chiens vont cultiver le champ.

Lors de la fête qui suivit, les chiens se mirent à tuer les chimpanzés. Seuls deux d'entre eux qui ne s'aventurent point sur la place publique furent sauvés.

Lexique

Tamɔ : tambour d'aisselle

ŋarendɛ (ka) : jouer du tambour d'aisselle.

Fɔyima : chimpanzé

TN 14 - A 4

Village de **Bantakocouta**

Conteur : **NFamara Kêta (mon hôte et mon guide regretté)**

Sumurumuru et la jeune fille qui venge son père

Le chasseur voyant le vieil homme travailler au lieu de se laisser nourrir par ses fils, l'abat. Lorsque la jeune fille vint et qu'on lui conta l'histoire, décida de venger son père. Après les funérailles, elle prit le fusil et le sabre de son père, et partit.

Elle annonça qu'elle épouserait l'homme qui accomplit un acte de courage. Le chasseur proclama qu'il abattit un père devant ses sept fils. Elle le choisit. La nuit, il confia ses secrets à celle-ci malgré les conseils maternels. Elle trancha la gorge du chasseur et s'enfuit dans la nuit.

Lorsque la mère du chasseur découvrit le meurtre, on envoya les premiers cavaliers poursuivre la jeune fille. Ne la voyant pas revenir, on envoya une deuxième vague, puis, une troisième vague de cavaliers. Alors, on alla réveiller *Sumurumuru*, grand cavalier et grand dormeur.

Jan ni Manwali te
Sumurumuru si wo tagama
Baa Sumurumuru wo
Sumurumuru wo
Sumurumuru si wo tagama
Baa Sumurumuru wo
Jan ni kayi te
Sumurumuru si wo tagama
Baa Sumurumuru wo
Sumurumuru wo
Sumurumuru si wo tagama
Baa Sumurumuru wo

Le cheval galopait :

Patawu

(4 fois)

Il rattrapa les premiers cavaliers qui n'avaient point vu la jeune fille. Il poursuivit :

Jan ni Manwali te
Sumurumuru si wo kamajna
Baa Sumurumuru wo
Sumurumuru wo
Sumurumuru si wo kamajna
Baa Sumurumuru wo

Jan ni Bamalɔ te
Sumurumuru si wo kamaɲa
Baa Sumurumuru wo
Sumurumuru wo
Sumurumuru si wo kamaɲa
Baa Sumurumuru wo

Le cheval galoppait :
Patterrr
 (4 fois)

Il rattrapa ceux du milieu (*tɛɛmangɔlu*) qui n'avaient point vu la jeune fille. Il rattrapa ceux qui étaient troisième (*ɲaatɔngɔlu*) qui ne l'avaient point vu. Il les dépassa. Il la vit.

Il lui dit de monter sur le cheval. Elle lui répondit :

Je ne monterai pas ainsi ! Peu nombreux sont des vauriens de ton espèce ! (*Ite ɲɔɔɔ fennabɔnɔ ka dɔɔɔ !*) Tu devrais cueillir des feuilles fraîches de *Mana* pour en faire une couche afin que nos humeurs se rejoignent !

-Tu es d'une intelligence séduite ! (*Ite fakilɔ ka dɔɔɔ !*)

Sumurumuru grimpa au sommet de *Mana* pour en cueillir les feuilles. Alors, la jeune fille monta sur le cheval emportant le fusil royal. Lorsque *sumurumuru* descendit de cheval, il ne pouvait proférer qu'un mot : *Manafitɔ* !

La jeune fille revient chez ses parents : elle offrit le fusil à son frère aîné et le sabre au cadet.

Lexique

Manafitɔ : feuille de l'arbre

Kanuya (ka) : aimer (se dit des relations entre un homme et une femme)

Baade : enterrement

Sirife : sabre de combat

Siinɔɔɔ tɛgɛ mɔɔɔ ma (ka) : s'éveiller d'un sommeil

Kiidefatɔ : entretiens

Luntana : état de l'étranger

Kaca (ka) ou *kiide fatɔ* : causer, converser

Kɔnɔkuo : intime, secret Ex: *mɔɔɔ kana i kɔnɔkuo fɔ sutɔkilinmusu ye*

Kiidefata : rompre la solitude

Baasi tɛ : Ce n'est pas grave.

Futa (ka) : arriver, parvenir, accomplir

Siinɔɔɔ : sommeil

Gasi : malheur

Diinɔlu : humeurs Ex : *diinɔlu ka ɲɔɔɔn sɔtɔ !* : Que les humeurs se mêlent !

Mɔnesa : (*ka mɔne bɔ*) éteindre (tuer) la colère, l'acte de venger

TN 14 - A 5

Village de **Bantakocouta**

Conteur : **Souleymane Samoura**

Les sept fils de Manamana Fatuma

Ils furent incapables de tirer par la queue une souris de son trou.

Lexique

Si ku ma (ka) : devenir adulte

Karafandiṅa : âge de jeune femme

Fen man nbɔ fentɔ : Il ne s'est produit.

TN 14 - A 6

Village de **Bantakocouta**

Conteur : ***Silatigi Mandjan Danfakha***

Le garçon terrible et ses frères

Avant de mourir, les parents conseillent à leurs trois garçons de ne jamais se contredire. Le benjamin ou le garçon terrible fait brûler leurs champs de mil. Les trois garçons creusent les ignames sauvages : une jeune fille leur apporte de la nourriture de la part de la mère. La jeune fille les met au défi de la poursuivre ; celui qui l'attrapera l'épousera. L'aîné échoue pour n'avoir pas osé plonger dans le fleuve.

Le lendemain, le benjamin, poursuivant la jeune fille, plonge dans le fleuve, il entre dans le palais royal, piétinant la jambe du roi ; on décide de tuer ce garçon. Il raconte son histoire au roi. Le roi accueille, lui et ses frères aînés, et lui donne sa fille. Le benjamin égorge son épouse, la princesse.

Les trois garçons, en fuite montent dans un fromager. Le benjamin annonce à une passante son crime. On envoie 44 forgerons couper le tronc du fromager. Quand l'arbre va tomber, *bassa kentɔ*, le margouillat passe dans l'entaille de l'arbre qui se ressoude aussitôt. Au bout d'un certain nombre d'essais, le benjamin tue le margouillat. L'arbre tombe. Le faucon (*watagɔ*) les enlève sur ses ailes. Le benjamin brise les ailes de l'oiseau. Ils s'écrasent au sol. La tortue les ressuscite. Il tue la tortue malgré les conseils de son frère.

Ils sont hébergés par une vieille femme au milieu de ses petits-enfants. Le benjamin se charge de garder les enfants. Lorsque la vieille femme va au champ, il jette les enfants dans le feu. Lorsque la vieille femme voit cela, elle pleure. Ils sont poursuivis par les jeunes gens du village. Il va à la chasse avec la lionne, il fait fuir le gibier. Cela se répète à plusieurs reprises. Mais, la lionne finit par briser le coup à un *tankɔn*. Elle lui offre la peau.

Le lendemain, la vieille femme va à la chasse avec son aînée. Il tue un petit et fait une sauce pour la lionne, il donne à manger à la lionne au retour. A la fin, il annonce à la lionne qu'elle a mangé tous ses petits. Il creuse une fosse dans l'entrée. Il tend la peau au-dessus de l'ouverture. La lionne voulant l'attraper tombe dans la trappe.

Arrivé au bord du fleuve, il vend son fardeau aux marchands prétextant que c'est un chien de pays de Gaabu (République actuelle de Gambie). Quand ils ouvrent le sac, la lionne tue les marchands. Les trois garçons grimpent dans un arbre. Lorsque la lionne arrive, le benjamin remonte la lionne par la queue. Il la lâche. La lionne tombe et se brise la tête.

Arrivé au village, il tend la peau de lionne et l'offre à son aîné pour siège. Celui-ci devient roi. (C'est ainsi qu'on devenait roi, autrefois. Il fallait abattre un lion).

Lexique

Kuutɔ : tortue

Bassa kentɔ : margouillat

Ketu : couper

Suu : souder

Watagɔ : faucon

CN 14 B

TN 14 - B 2

Village de **Bantakocouta**

Conteur : **Mahan Samoura**

Jalinda Bambaran Mansa, mangeur de chiens et Fatumata Binta Jarasurulilahi, la fille magnifique d'un autre roi.

Le roi de **Jalinda** a coutume de lâcher ses chiens les jours de marché, afin qu'ils aillent se nourrir des victuailles des marchands. Nul n'osait les en empêcher de peur d'être maltraiter par les guerriers du roi de **Jalinda**. **Fatumata Binta Jarasurilahi**, contre l'avis de son père (roi du pays voisin), sous la garde des guerriers de ce dernier, va au marché de **Jalinda** pour vendre son lait. Un des chiens du roi de **Jalinda** vient laper le lait dans sa calebasse ; elle le frappe de sa sandale et le tue. Les guerriers du roi de **Jalinda** qui n'osent pas affronter les gardes de **Fatumata** vont avertir le roi de **Jalinda**. Ce roi envoie son esclave ivre. Celui-ci se saisit de **Fatumata**, lui rase la tête et la laisse partir, en guise d'humiliation.

Elle parcourt les pays à la recherche de roi-guerrier pour la vengeance. Elle alla trouver un roi-guerrier d'une puissance si commune qu'il s'était octroyé le droit de partager la couche nuptiale de toutes les mariées avec l'époux. En cas d'opposition, l'époux subissait la peine de mort. Elle le supplia d'aller incendier **Jalinda** pour la vengeance. Ce roi-là n'osa pas affronter le roi de **Jalinda**. Elle s'en alla trouver un autre roi-guerrier. Celui-ci, insatisfait de combattre des armées, se plaisait à faire tomber les montagnes à coup de bâton à feu. Celui-ci n'en eut pas le courage. Elle rencontra un troisième roi-guerrier si puissant qu'il n'avait point son pareil parmi les créatures d'Allah. Qui croise son regard meurt ; qui le fuit meurt. Quiconque qui toise ce roi-là connaît une mort atroce. Ce dernier lui répondit que même un fou n'osera pas s'attaquer au roi de **Jalinda**.

Il se trouvait au monde un homme, un peulh nommé **Samba Gueladji**. Son épouse avait aussi pour prénom **Fatumata**. Il avait une armée de captifs aguerris. Le chef des guerriers, **Bilaali** ne s'éveillait qu'au bout d'une semaine lorsqu'il s'endormait. **Samba Gueladji** ne restait qu'une semaine dans sa cité. Il s'en allait courtiser les femmes, accompagné de son armé. La princesse **Fatumata** alla chez celui-ci ; il était absent. Elle ne trouva que l'épouse Fatumata.

Samba Gueladji, revint précipitamment en sa cité. Dès qu'il vit **Fatumata**, il entra dans la case avec elle ; ils y demeurèrent une semaine, devisant. Lorsqu'il voulut poser sa jambe sur elle, **Fatumata** répondit :

Je ne suis pas venue pour cela !

Alors, il s'enquit de l'objet de sa visite. Elle lui dit :

mɔne le donta n tɔ : *Mɔne*, la colère est entré en moi. Je désire que tu extirpes la honte de moi, si tu en es capable ! Je te demande de le faire !

Elle raconta son histoire. Il lui dit : dans une semaine, je vais aller brûler **Jalinda**.

Le samedi suivant, le second roi envoya son armée. Lorsque les cavaliers arrivèrent au bord du fleuve de **Jalinda**, ils s'y désaltèrent : le fleuve fut sec. Les cavaliers traversèrent dans la vase du lit. Il enfourcha sa cavale. Ses guerriers combattirent les femmes de **Jalinda** qu'ils rencontrèrent sur le sentier du fleuve une semaine durant avant de les vaincre. Puis, ils guerroyèrent une autre semaine contre les jeunes filles de **Jalinda** avant de vaincre ces dernières. Il en fut de même des jeunes enfants qui jouaient aux abords du fleuve. Lorsqu'ils arrivèrent, ils guerroyèrent 33 mois avant d'entrer. Pendant ce temps, la majorité des gens de **Jalinda** vaquaient à leurs affaires sans s'apercevoir que leur cité était en guerre [tant celle-ci était étendue !]. Pendant que les uns se battaient, les autres propageaient l'incendie. Lorsque leur roi rencontra le roi de **Jalinda**, ils se battirent à coup de bâtons à feu, une semaine durant : les balles ne trouvèrent pas d'issue. Ils se battirent avec leurs arcs ; les flèches ne trouvèrent point d'issue. Ils se battirent à coups de couteaux, en vain. A la fin, il dirigea son gourdin mortel vers le roi de **Jalinda**. Celui-ci s'effondra, mort !

Samba Gelaladji lui trancha la tête et la rapporta à **Fatumata**, en la cité de son père. Celle-ci dit à son père, je n'épouserai aucun autre homme au monde à part **Samba Guelaadji** ! Celui-ci répliqua : j'éconduis à jamais **Fatumata** !

-Pour qui la refuses-tu ?

-Lorsqu'elle est venue chez moi, je m'amusais avec mes amantes : Je les ai délaissées pour elle ! J'ai délaissé mes épouses une semaine durant pour elle !

Lorsque j'ai voulu poser ma jambe sur elle, or, moi, je suis un coureur de femmes ! Elle a estimé son intérêt supérieur au mien ! Elle m'a répondu qu'elle n'est pas venue seulement pour cela ! La seconde raison, la voici : elle ajouta : Si tu en es capable ! C'est ce qui m'a conduit à faire cette guerre ! Du haut de mon état, si quelqu'un me dit : Si tu en es capable, celui-là m'as tué ! Si tu places ton intérêt avant celui de ton prochain, tu ne peux t'allier avec lui. Quand tu dis à quelqu'un : Si tu es capable, tu le méprises !

Des rois, il en existe quelques-uns de nos jours. Mais, ceux qui égalent **Samba Guelaadji**, et le roi de **Jalinda**, je n'en ai pas encore rencontré !

Lexique

Tun (ka i) : battre au corps

Kɔlinna : anneau

Kiidefata : tenir compagnie à quelqu'un

Fai (ka) : tirer un coup de feu, abattre quelqu'un, flinguer

Bun : tirer une flèche

Kanan : raser Ex : *a kungo kanan*

Saate : cité

Fiinan : compassion, la pitié Ex : *fiinan te a ja la* : Il n'a pas de compassion dans les yeux.

Karasenbe : sous la protection d'une personne

ce mot est composé du verbe *karaf* (confier) et du verbe *senbe* (se permettre)

Dɔgɔya (ka) : rabaisser Ex : *ka dɔgɔya mɔgɔ ma*